Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 61 (2018)

Heft: 1

Artikel: La bibliothèque de la Bougeoisie de Berne : a la découverte des archives de la famille Zeerleder

Autor: Moosbrugger, André-François

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-763019

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ist nur digital möglich, doch «das Vergnügen am Zusammenspiel von Papier und Typografie, von Text und Abbildung» findet man nur im gedruckten Heft, «ob in der bewährten bisherigen … oder in einer ganz neuen zukunftsweisenden Form». Die ersten Reaktionen, die ich von angefragten Autorinnen und Autoren erhalte, sprechen eindeutig dafür, die «bisherige, in einer behutsam weiterentwickelten» Erscheinungsform zu bewahren.[7] René Specht sei gedankt für seine schönen Hefte, die er uns geschenkt hat, und für die subtile Redaktionsarbeit, und persönlich danke ich ihm für die freundliche, kompetente Einführung und rufe ihm zu «ad multos annos».

Christoph Eggenberger

ANMERKUNGEN

[1] Philibert Monet nimmt 1635 in sein französisch/lateinisches Wörterbuch den *armarium librarium* für den *Armoire à liurt* auf und nennt weiter auch den *Receptaculum librarium* und die *Capsa libraria.* – Philibert Monet, Invantaire des deus langues, françoise, et latine: assorti des plus utiles curiositez de l'un, & de l'autre idiome; par le P. Philibert Monet, de la Compagnie de Iesu, Paris (chez la veuve de Claude Rigaud, & Philippe Borde, en ruë Merciere, à l'enseigne de la Fortune) 1635. – Für das kritische Gegenlesen des Editorials danke ich herzlich Martin Roland, Institut für Mittelalterforschung an der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Wien, und meinem Vorgänger René Specht in Schaffhausen. – Ein herzlicher Dank geht an Susanna Bliggenstorfer, Romanistin und Mitglied des Vorstandes, für das Korrekturlesen des französischen Beitrags.

[2] www.e-codices.unifr.ch/en/list/one/bbb/0264.

[3] http://www.grande-societe-berne.ch/apropos.html?lang=0 (22.2.2018). – «Im Club wird aus Rücksicht und Respekt vor der sprachlichen Minderheit die französische Sprache gepflegt. Es wird aber auch Deutsch, Englisch und Mundart gesprochen.»

[4] Paul Scherrer (Zürich), Ist Bibliophilie zeitgemäss? Überlegungen zur Zeitschrift «Librarium», in: *Librarium* I, 1958, S. 2–7.

[5] Wie die Fassade der Bibliothek ausgesehen haben könnte, sehen wir heute noch in Ephesos in Kleinasien an der wieder aufgebauten Fassade der Celsius-Bibliothek.

[6] Peter Bichsel, in: Katalog der 23. Antiquariats-Messe Zürich 2018; Heilsbronn 2018, S. 3. (www.bookfair.com)

[7] René Specht, 60 Jahre *Librarium*, in: *Librarium* II/III, 2017, S. 141.

ANDRÉ-FRANÇOIS MOOSBRUGGER

LA BIBLIOTHÈQUE DE LA BOURGEOISIE DE BERNE

A la découverte des archives de la famille Zeerleder

Tout avait débuté environ il y a 40 ans, lorsque ma mère me remit une douzaine de lettres qu'elle avait trouvées sur la cheminée du salon lors de la liquidation de la villa de mes grands-parents à Berne. Il s'agissait de lettres que le frère cadet de mon trisaïeul (Albert Zeerleder, 1776–1825, frère de Louis II Zeerleder, 1772–1840) avait écrit à sa mère, Charlotte Zeerleder-de Haller (1748–1805), la fille cadette d'Albert de Haller (1708–1777) entre 1799 et 1802 de Hambourg et ensuite des Etats-Unis. Ma mère m'avait avoué qu'elle n'avait aucune idée pourquoi ces lettres se trouvaient en vrac sur cette cheminée de salon, et depuis quand elles s'y trouvaient, et qu'elle ne les

avait jamais lues. M'étant mis à la lecture de ces lettres, je pus me rendre compte qu'elles contenaient entre autres des trésors d'informations sur les Etats-Unis de l'époque, sa population et les Américains, intéressés surtout à l'argent – déjà en 1800.

D'autre part, j'avais hérité de quelques vieux livres, à part une édition des œuvres de Montesquieu en 7 tomes, de 1771 avec introduction de Jean Le Rond d'Alembert (que mon trisaïeul Louis II Zeerleder avait reçu ou hérité de son beau-père de Watteville), quelques petites œuvres philosophiques de mon ancêtre Albert de Haller du 18ème siècle, de la chronique de Stettler de 1627, celle-ci, hélas en mauvais état et nécessitant une restauration, et surtout un inventaire (de plus de 100 pages) des archives Zeerleder (établi en 1959) déposées en la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne; il semble qu'on me considérait comme l'intellectuel de la famille... Ces archives contiennent d'innombrables lettres des membres de la famille à des tiers ou de tiers à eux du 17ème à la fin du 19ème siècle, des contrats, des inventaires, des factures, des mémoires, divers décomptes, entre autres de la caisse de famille, divers inventaires, en somme tout un trésor d'information sur la famille et son histoire du 17ème à la fin du 19ème siècle. D'autre part, lors de la remise de ces archives, la bibliothèque avait inventorié les portraits de la famille.

Mais c'est surtout cet inventaire des archives qui retint mon attention, car c'est grâce à celui-ci que je pus constater que si je voulais trouver des réponses à mes multiples questions auxquelles ni ma mère ni mes cousins et cousines ne pouvaient me donner des réponses exhaustives, c'est dans ces archives que j'aurais des chances de trouver les réponses voulues. Et c'est à ce moment que je pris contact avec la bibliothèque pour me plonger dans ces archives. Et je fus reçu à bras ouverts, on s'acquitta de tous mes vœux, on me fit toutes les photocopies que je voulais, bref je ne peux que remercier tous les collaborateurs et collaboratrices de la bibliothèque pour leur amabilité, leur compétence et leur serviabilité.

C'est dans cette atmosphère propice que je me décidais d'écrire une modeste histoire de la famille Zeerleder entre 1797 et 1805, c'est-à-dire de Charlotte Zeerleder-de Haller, précitée, la veuve de Louis I Zeerleder (1727–1792), banquier et membre du Grand Conseil de Berne, et de ses enfants Louis II précité, mon trisaïeul, banquier comme son père, membre de la chambre administrative de Berne 1801/02, en octobre/novembre 1801 ministre des finances de la République helvétique, dès 1803 membre du Grand et du Petit Conseil du Canton de Berne; ses frères cadets Albert, lieutenant des carabiniers 1798, combattant avec sa compagnie à Neuenegg, ensuite émigré aux Etats-Unis ; Charles (1780–1851), 1798 secrétaire du Directoire helvétique et, sans exception, de tous les gouvernements suivants jusqu'en 1831 et ensuite président de la ville de Berne, l'homme indispensable et, comme Talleyrand, surnageant tous les régimes ; et Bernard (1788–1862), l'original de la famille, qui, après avoir cherché à prendre du service auprès des troupes autrichiennes s'acheta en 1815 le château de Steinegg en Thurgovie pour y vivre en ermite et sans grand succès en «gentleman Farmer» ainsi que s'y adonner à ses études et publications historiques et militaires ; ainsi que la petite dernière Albertine (1789–1869) qui laissa à la postérité un cahier précieux sur sa vie, celle de sa mère et de sa famille dans ces années cruciales de 1797 à 1805. Il me tint à cœur non seulement de décrire la grande politique, mais surtout les activités des divers membres de la famille, la vie de tous les jours de cette famille du patriciat bernois et de ses divers membres pendant l'occupation française, la prise de quartier d'officiers français dans la maison de ville à la Grand-rue (aujourd'hui: Kramgasse 72, cinéma «Capitol») et la mise à l'étroit de la famille, de la chute de la République Helvétique et de la nouvelle Constitution

imposée par le premier Consul Bonaparte (la «Médiation») et la mort de Charlotte Zeerleder en automne 1805.

Dès le début je prévoyais un deuxième tome pour rapporter en détail la vie des frères et sœurs Zeerleder et leurs familles respectives dès 1805 jusqu'en 1825, années cruciales de l'effondrement de l'Empire napoléonien, de la paix de Paris, de la révolution conservatrice, la «Restauration» et du Congrès de Vienne. Mon trisaïeul a vécu le Congrès de septembre 1814 à la fin mars 1815 en tant que représentant de Berne, d'Uri et de Zoug et essaya, hélas sans grand succès quand à la reprise de l'Argovie et d'autre requêtes territoriales, mais activement et efficacement soutenu par Talleyrand et avec succès quant aux restitutions des créances bernoises avec intérêts depuis 1798 vis-à-vis surtout de l'Angleterre et de Vienne. Ce second tome, qui me prit beaucoup de temps de préparation put néanmoins être rédigé, de nouveau grâce à toute la masse de documents des archives Zeerleder à la Bibliothèque de la Bourgeoisie fin 2013 juste à temps pour le bicentenaire du Congrès de Vienne.

Les archives Zeerleder à la Bibliothèque de la Bourgeoisie sont riche en documents uniques, ainsi non seulement les lettres de Louis Zeerleder de Vienne à sa femme, mais aussi à l'avoyer Niklaus Friedrich de Mülinen et au conseiller Frédéric Emmanuel de Fischer. S'y trouve aussi l'expertise de Capo d'Istria et du baron de Stein du 8/20 janvier 1815 sur la question constitutionnelle de Berne, contenant une analyse rigoureuse et brillante de la situation politique bernoise après la restauration et des propositions des plus pertinentes pour des réformes aptes à améliorer durablement la situation politique et constitutionnelle. Mais comme le dit la maxime: «les bons conseils se reconnaissent à ce qu'ils ne sont pas suivis». Ainsi tous les mémoires soumis par Louis Zeerleder au comité se trouvent dans les archives, et surtout un document unique, le mémoire de Louis Zeerleder pour Uri sur la Léventine qu'il présenta le 30 novembre 1814 au Comité pour les affaires suisses, qui, pour une raison inconnue, échappa à Klüber et ne put être incorporé dans les actes du Congrès (Ms. Hist. Helv. XLIV 192, Johann Ludwig Klüber, Acten des Wiener Congresses 1814 und 1815; herausgegeben von D. Johann Klüber, 5. Band, Erlangen 1815, S. 194ff.). Evidemment, toutes les lettres de Louis Zeerleder, même à sa femme, ainsi que tous les mémoires, expertises etc. étaient rédigés en français; uniquement les lettres de Louis Zeerleder au Conseil de Berne étaient rédigées en allemand.

Je ne peux omettre qu'une autre source précieuse furent les mémoires de Talleyrand et sa correspondance avec Louis XVIII et le ministère des affaires étrangères à Paris, car, comme je viens de l'indiquer, Talleyrand avait un grand intérêt de soutenir à fond Berne et son représentant. Ainsi, Zeerleder et Berne ont pris une place étonnante dans sa correspondance. La spécialité de Talleyrand à Vienne fut qu'il était le seul ministre des pays continentaux présents au Congrès dont le monarque n'était pas à Vienne; pour tous les autres, la communication pouvait se faire oralement. Ainsi nous ne connaissons toutes les réflexions du monarque et de son ministre que dans le cas de la France.

M'étant occupé d'une façon intensive avec l'histoire de ma famille, par la force des choses, les portraits de famille me préoccupèrent également. C'est dans ce cadre que je pus identifier après moultes recherches certains portraits qui ne m'étaient parvenus par héritage que par ignorance de la personnalité représentée (car les portraits de membres surtout masculins importants de la famille allèrent tout naturellement au chef de famille, c'est-à-dire au frère aîné de ma mère, ma mère ne recevant que les portraits de membres féminins et de portraits, croyait-on, d'inconnus). C'est ainsi que je pus identifier un de mes portraits comme celui de Louis I Zeerleder, le seul portrait

Ill. 1 : Ludwig I. Zeerleder, 1727–1792, portrait d'un peintre inconnu de ca. 1765. Propriété privée. – Burgerbibliothek Bern, Porträtdok. 4504. Photo : Jürg Bernhardt.

existant de lui, ainsi qu'un portrait de son fils Louis II Zeerleder de 1818 peint par Pierre Recco (1765–1820, Ill. 1 et 2). Un autre portrait hérité, avec l'inscription « Duchesse d'Orléans », put être identifier sans aucun doute comme le portrait de Françoise Marie d'Orléans (1677–1749), fille de Louis XIV et de Françoise Athénaïs de Montespan, légitimée par son père et mariée par lui avec son neveu Philippe d'Orléans (1674–1723), après la mort de Louis XIV Régent jusqu'à sa mort en 1723 (Ill. 3). Le portrait, d'un peintre inconnu, date d'environ 1700. Ce portrait m'était parvenu par mon arrière-grand-mère Amélie Cécile Berthe Zeerleder-de Sinner (1841–1907), descendante de Jean Rodolphe Sinner (1632–1708), à cette époque avoyer de Berne. Ce portrait était certainement, ce qui était usuel à cette époque, un cadeau de la Cour de France à un Chef de gouvernement étranger. Et comme il ne s'agissait ni d'un portrait d'un homme politique important ni d'un portrait de famille au sens strict, il passa par héritage à mon arrière-grand-mère et par elle à sa petite-fille Emilie d'Erlach-Zeerleder (1890–1964), ma tante, et par elle à moi.

Ces trois portraits importants pour l'histoire de la famille et l'histoire tout court et d'autres n'étaient pas enregistrés à la Bibliothèque de la Bourgeoisie, car ils n'étaient

Ill. 2 : Ludwig II. Zeerleder, 1772–1840, portrait de Pierre Recco, 1818. Propriété privée.

pas connus lors de l'enregistrement des portraits lors de la donation des archives familiales en 1959. D'autre part, et également par la force des choses, j'étais devenu le membre de la famille qui avait la meilleure vue d'ensemble des plus de 200 portraits de famille. Etant donné mon âge avancé, je savais qu'il devenait urgent de mettre en ordre la registration des portraits de famille tant que j'en avais la force et les capacités intellectuelles et surtout ma mémoire. Entre temps, j'avais proposé à mes cousins et cousines, après la suggestion de la bibliothèque, de convertir le prêt des archives en une donation en bonne et due forme. Ce qui se fit par la suite et donna dès lors la possibilité et surtout la légitimation à la bibliothèque de traiter scientifiquement les archives et de les mettre à jour.

Pour cette raison je repris fin 2016 contact avec la bibliothèque pour mettre à jour le registre des portraits de famille. C'est ainsi que j'appris à connaître la conservatrice responsable des portraits, historienne de l'art des plus compétentes. Et ainsi débuta mon dernier projet commun avec l'aide active de la bibliothèque et nous nous mîmes immédiatement au travail. Je soupçonnais dès le début un « trou noir », où pouvaient avoir disparu divers portraits, mais je n'avais aucune idée où pouvait se trouver ce trou. La première phase fut de voir, ce que le registre de la bibliothèque contenait. Ce qui facilita ma vue d'ensemble et notre travail fut le fait qu'à l'heure actuelle pratiquement tous les portraits sont concentrés encore dans la famille. Après la mise à jour de la propriété actuelle, nous constatâmes les lacunes, dont je ne cite qu'un exemple paradigmatique : Nicolas Zeerleder (1628–1691), pasteur et professeur de la haute école de latin et doyen du chapitre de Berthoud, fut un personnage important dans l'histoire de la famille. Ainsi, dans le « Stammbuch der Familie Zeerleder » des années 1825/30 se trouve entre autre un lavis de François-Nicolas König (1765–1832) de la même époque représentant Nicolas Zeerleder. Or, König devait avoir un portrait comme modèle pour son dessin, Nicolas Zeerleder étant décédé depuis longtemps. Donc, un portrait de Nicolas Zeerleder avait dû encore exister dans les années 1830. Mais où était-il disparu ? C'était exactement le « trou noir » que j'avais craint. D'autres portraits avaient également mystérieusement disparu. Ce que nous pouvions exclure, c'était que quelqu'un de la famille avait vendu un portrait, car jusqu'à l'heure actuelle aucun membre de la famille n'avait jamais vendu un seul portrait de famille ; de toute façon une telle vente se serait su, car la Bibliothèque de la Bourgeoisie enregistre presque chaque vente publique. Donc nous

Ill. 3 : Françoise Marie d'Orléans, 1677–1749, portrait d'un peintre inconnu de ca. 1700. Propriété privée. – Burgerbibliothek Bern, Porträtdok. 9720. Photo : Jürg Bernhardt.

devions concentrer nos recherches sur un membre de la famille. Et le « trou noir » fut finalement trouvé dans l'immense grenier de la maison de la famille de ma mère, actuellement la propriété d'un de mes quatre cousins. Ce grenier se révéla être une vraie mine d'or, car nous trouvâmes non seulement le portrait de Nicolas Zeerleder précité mais encore d'autres portraits « disparus » depuis des générations ou même jusqu'alors totalement inconnus. Au cours du 19ème et début du 20ème siècle des membres de la famille, évidemment étouffé par la masse des portraits en avaient manifestement relégué ceux qui ne plaisaient plus dans ce grenier ou ils furent au cours des générations complètement oubliés !

Un autre problème fut l'identification de certains portraits qui au cours des derniers siècles avaient plus ou moins arbitrairement été attribués à certaines personnalités. Là aussi, avec l'aide active et surtout la compétence de la conservatrice de la Collection graphique, des archives photographiques et des peintures nous pûmes y mettre bon ordre, même si certaines agréables certitudes durent être détruites. Ainsi il nous fut possible de mener à bien également se dernier projet. A l'heure actuelle, tous les portraits jusqu'ici non encore enregistrés sont dûment photographiés, enregistrés et les fausses identifications corrigées. Ainsi, en un mot comme en mille, sans la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne et la compétence, serviabilité et amabilité de ses experts et expertes, je n'aurais jamais pu réaliser mes divers projets. Je leur suis profondément reconnaissant.